

L'ancien hôpital

Cette bâtisse aujourd'hui privée a servi pendant des siècles d'hôpital, c'est-à-dire d'hospice, un lieu où pauvres et voyageurs exténués pouvaient trouver refuge et nourriture. Dès le IX^e siècle¹, il est fait mention d'un hôpital à Bourg-Saint-Pierre. Dans un premier temps, c'est l'ancien prieuré, soit la bâtisse située au sud de l'église, qui servait d'hospice : les moines du monastère de Saint-Pierre du Mont-Joux (voir le chapitre consacré à l'ancien prieuré) se chargeaient de l'accueil des voyageurs, perpétuant une tradition qui pourrait remonter à l'époque carolingienne². L'hospitalité le long de la route du col était essentielle du fait de la difficulté de l'itinéraire et de sa grande fréquentation. Le monastère-hospice constituait en effet l'ultime étape où reprendre des forces avant de franchir le col. Il faut relever que l'hospice de Bourg-Saint-Pierre a précédé de près de deux siècles la construction de celui du Grand-Saint-Bernard, qui date de 1050 environ.

Au X^e siècle cependant, il est fort probable que le monastère-hospice carolingien ait été saccagé par les Sarrasins, en même temps que l'église. Lorsque l'hôpital réapparaît dans les écrits en 1320, c'est en raison d'un manque de ressources pour remplir sa mission d'accueil³. La date de sa reconstruction n'est pas connue. Mais au Moyen Age, l'hôpital avait toute sa raison d'être, étant situé sur l'itinéraire de la Via Francigena, qui devient avec Saint-Jacques de Compostelle l'un des plus importants chemins de pèlerinage européens. La route du col du Grand-Saint-Bernard était aussi la principale route des Alpes⁴ et la voie par excellence du commerce⁵. En aval, les bourgs de Sembrancher, Orsières, Liddes disposaient d'ailleurs eux aussi d'un hospice au Moyen Age⁶.

En 1364, les sources indiquent un changement d'emplacement pour l'hôpital. En effet, un privé lègue alors une maison dans le bourg⁷ afin de remplir cette fonction. Il n'est cependant pas certain qu'il s'agisse du bâtiment désigné aujourd'hui sous le nom d'« ancien hôpital », car la localisation exacte du bien légué n'est pas précisée.

Durant plusieurs siècles, l'hôpital a poursuivi sa fonction d'accueil. Les tâches de l'hospitalier étaient les suivantes : « héberger les voyageurs indigents (...), leur fournir une bonne

¹ L'hôpital est mentionné en ces termes : « *hospitale quod est in Monte Jovis* » (Cf GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. 1, p. 28 ; cité in MORET-RAUSIS Louis, *La vie d'une cité alpine. Bourg-Saint-Pierre. Souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*. Martigny, 1956, p. 279).

² QUAGLIA Lucien, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*. S. l., 1955, p. XXI : en 784, le pape Adrien I recommande la protection de nombreux hôpitaux élevés sur les routes des Alpes ; celui de Bourg-Saint-Pierre pourrait être l'un d'eux.

³ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 2, p. 183. Quatre abbayes du diocèse de Lausanne lui viennent en aide en le prenant sous leur patronage.

⁴ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 2, p. 53.

⁵ Voir DONNET André, *Saint-Bernard et les origines de l'hospice du Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard)*. Saint-Maurice, (Œuvre Saint-Augustin, 1942, pp. 35-36.

⁶ DUBUIS Pierre, *Dans les Alpes au Moyen Age*. SHSR et Editions d'en Bas, 1997, p. 227.

⁷ AC Bourg-Saint-Pierre, Pg 3. Voir aussi MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, p. 280.

soupe avec une livre de pain, ainsi qu'un lit et des draps »⁸. Cet ensemble de prescriptions concernant l'hospitalité est connue sous le terme de « passade ».

Il est intéressant de noter que l'institution était prioritairement dévolue aux gens de passage (et non pas aux pauvres de la localité comme cela est le cas pour d'autres hospices de l'Entremont⁹) : la distribution des revenus de l'hôpital aux pauvres de Bourg-Saint-Pierre n'y était permise qu'avec modération et avec le consentement du prieur et du président de la commune¹⁰. A partir de 1855 par contre, le Conseil établit que l'hospitalier « recevra les pauvres de bon cœur. Si des pauvres doivent séjourner plus de huit jours, la commune fournira le bois de chauffage dès le 8^e jour. »¹¹

La dotation de l'hôpital s'accroît au fil du temps grâce à des cessions, des legs et des donations de la part d'habitants du bourg (notamment des Challand, au XVII^e siècle) ou même d'habitants des villages voisins. Outre les champs, jardins ou prés¹² qui constituaient son bénéfice, l'hôpital recevait aussi des rentes et des redevances en nature, en seigle par exemple. Une contribution pour l'institution était également demandée au prieur lorsqu'il entrait en possession du prieuré¹³. Une confrérie était en outre rattachée à l'hôpital, sous le nom de « Confrérie du Saint-Esprit de l'hôpital des pauvres de Bourg-Saint-Pierre »¹⁴.

Au XV^e siècle, l'hôpital a été reconstruit¹⁵. Selon plusieurs sources, il était doté avant 1770 d'une chapelle ; en outre, à l'intention des passants, une image pieuse était peinte « sur les murs extérieurs de l'édifice »¹⁶. Selon divers témoignages, elle donnait à voir « des scènes représentant les travaux quotidiens des habitants de la localité, leurs parcours à travers la montagne, les avalanches, la recherche par les religieux des voyageurs malades ou morts, une vue des bâtiments du célèbre Hospice sur le col »¹⁷.

⁸ MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, pp. 280-281.

⁹ Voir le cas de Sembrancher par exemple in DUBUIS Pierre, *Dans les Alpes au Moyen Age*. SHSR et Editions d'en Bas, 1997, p. 227.

¹⁰ AP Visites, in ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, hôpital.

¹¹ AC Bourg-Saint-Pierre R 26, in ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, hôpital.

¹² L'hôpital « est doté de 40 (?) doublons (...) et de 1500 florins en obligations. Il possède 2 fauchées de foin sur 4 prés, 7 quartanes de champ, 2 jardins, 5 quartanes de cens annuel de seigle et 10 baches ». (AP Visites, in ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, hôpital).

¹³ En 1599 par exemple est demandé au prieur un « don de 100 florins à l'hôpital de Bourg-Saint-Pierre ». (AC Bourg-Saint-Pierre, Pg 74).

¹⁴ AC Bourg-Saint-Pierre, Pg 99. A noter qu'en 1382, l'hôpital apparaît sous les noms de la Bienheureuse Vierge Marie et en 1688 sous celui du Saint-Esprit. (AC Bourg-Saint-Pierre, Pg 6 et Pg 99)

¹⁵ *Armorial Valaisan*. Zurich, 1946, pp. 40-41.

¹⁶ Jérôme Darbellay (*Codex O. De Burgo Montis Jovis et prioratu*), cité par MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, p. 282.

Cette fresque se situait vraisemblablement sur la façade orientale de l'ancienne grange, à l'emplacement des fenêtres jumelles qui ont été percées au rez-de-chaussée en 1989. Des traces de peinture ont été retrouvées lors du décrépage de la façade vers 1977 (Etat du Valais, SBMA, C 21 1201).

¹⁷ Jérôme Darbellay (*Codex O. De Burgo Montis Jovis et prioratu*), cité par MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, p. 282.

Vers 1770, l'hôpital a été une nouvelle fois reconstruit¹⁸. Depuis 1751, l'hôpital a aussi abrité l'école du village, qui « n'a pas été sans quelque renom dans l'Entremont »¹⁹ ; en 1856-1857, les salles de classe ont été aménagées dans la maison de commune située au milieu du bourg²⁰ (actuellement rue de l'Eglise 2).

L'hôpital a poursuivi sa mission d'accueil jusqu'au début du XX^e siècle²¹. Toutefois, son utilité a décliné au fur et à mesure que se sont développées voies et moyens de locomotion. Avec le percement du tunnel du Simplon, en 1906, le nombre de voyageurs a nettement diminué et d'autres fonctions sont venues s'ajouter à la bâtisse : en 1956, « le rez-de-chaussée (de l'hôpital) comprenait d'un côté le local de la pompe à incendie, de l'autre un cachot pour enfermer les malfaiteurs »²². Au début des années 1970, le bâtiment est administré par la Commune ; il est notamment utilisé pour cantonner les troupes militaires lorsqu'elles sont en service au bourg²³.

En 1978, l'hôpital a été classé Monument historique par le Conseil d'Etat. Des travaux de restauration ont été entrepris. La toiture a été refaite en 1978 puis les façades restaurées en 1989. La bâtisse est alors propriété de la Commune qui la vend ensuite à des privés (vers 1984) qui l'ont transformée en habitation, de même que la grange-écurie qui la jouxtait.

¹⁸ QUAGLIA Lucien, « Les services du passage du Saint-Bernard établis à Bourg-Saint-Pierre » in *Annales valaisannes*, 1973, p. 50. Par les visites pastorales, on apprend que « l'hôpital a été réédifié en 1400 puis en 1770 avec l'argent provenant de la chapelle de Lorette ». (AP Visites). Voir aussi MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, p. 281. A noter qu'à l'intérieur de la bâtisse, deux poutres des chambres du rez-de-chaussée portent les dates 1767 et 1768, accompagnées d'inscriptions.

¹⁹ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 2, p. 569. L'enseignement y était donné par les chanoines du Grand-Saint-Bernard.

²⁰ MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, p. 282.

²¹ L'inventaire des archives mentionne entre 1880-1889 encore des « bons de fournitures et de soins » (AC Bourg-Saint-Pierre, P 341).

²² MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 1, p. 282.

²³ QUAGLIA Lucien, « Les services du passage du Saint-Bernard établis à Bourg-Saint-Pierre » in *Annales valaisannes*, 1973, p. 51.